

Époux dociles pour femmes autoritaires

Le Liban est le seul pays arabe nommément cité par le ministre syrien des Affaires étrangères, comme ayant apporté son soutien au régime de Bachar Al-Assad. Normal : le pays a un gouvernement dominé par le Hezbollah, inféodé à l'Iran, allié du tyran de Damas. Le Liban ne souffre pas seulement du mauvais voisinage avec un pouvoir despotique et envahissant, il subit aussi la présence de plus en plus pesante de ses théologiens. Le pays a un mufti de la république qui donne des avis religieux sur des questions importantes. Jusqu'alors, les avis du mufti étaient empreints d'une certaine ouverture d'esprit propre à la communauté sunnite de ce pays, mais dès qu'il s'agit de la femme... Or, donc, le Parlement libanais avait été saisi en 2007 d'un projet de loi sur la «protection des femmes contre la violence familiale». Dans d'autres pays, moins scrupuleux en la matière, on parlerait de violence conjugale, voire maritale. Toujours est-il que, quatre ans après la naissance du projet, le cheikh Mohamed Rachid Kabbani, mufti de la république, a convoqué, la semaine dernière, le ban et l'arrière-ban des religieux sunnites pour se prononcer sur le sujet. La décision a été le rejet du projet de loi sous prétexte qu'il contenait des dispositions contraires aux règles religieuses et qu'il contribuait à désarticuler la famille musulmane. Comme c'est la coutume, les auteurs du projet sont accusés de s'inspirer de la culture occidentale décadente, responsable du délitement de la cellule familiale. Le motif réel du rejet, cependant, c'est la crainte des religieux de voir diminuer leur autorité et leur contrôle sur la société. Pour les partisans du projet, le seul objectif de cette opposition tardive est de perpétuer la domination du mâle, au nom de critères religieux.

La religion est décidément une affaire trop sérieuse pour être laissée aux religieux. Comme ils veulent toujours se surpasser pour conserver leur emprise et leur guidance sur la société, ils dérapent souvent. On a alors droit à des stupidités

notables sous la forme de fatwas ou de conseils mal avisés sur les pages de journaux plus ou moins bien intentionnés. Après la fatwa du fameux cheikh Ferkous interdisant la consommation de la zhalabia, voici celle du cheikh Abou Abdessalam, imam attiré de certains journaux. A vouloir régenter les affaires d'ici-bas sous prétexte que l'Islam est «dine oua dounia» (religion et code civique), on s'emmêle les pinceaux. Ou bien, on tire sur la mauvaise cible. Tout le monde sait que le tabac tue des millions de fumeurs dans le monde. Comme le sait certainement Abou Abdessalam, plus personne n'ignore aujourd'hui que le tabagisme passif tue encore plus de monde. Or, ayant asséné sa conviction que celui qui fume est un suicidé en puissance, il décrète que tout mariage d'une jeune femme avec un fumeur est frappé de nullité. Ce n'est pas facile pour un jeune de se marier en Algérie, mais s'il faut subir une cure de désintoxication, en plus du test pré-nuptial... La fatwa prohibant le mariage avec un fumeur est venue en réponse au volet féminin, laissant dans l'ombre la question du mariage d'un non-fumeur avec une fumeuse. Dans la société vertueuse et idéale que nous avons, cette mauvaise et condamnable habitude ne saurait être aussi l'apanage des femmes. Il aurait pu attirer aussi l'attention sur les risques auxquels s'exposerait une épouse en compagnie d'un mari qui fume au lit. Alors «dine» ou «dounia», vénérable cheikh ? Je suis sûr que vous n'ignorez pas les conséquences de votre fatwa si les jeunes filles vous prenaient au mot. Le principal résultat serait une croissance extraordinaire du célibat féminin, que vous, théologiens, suggérez d'enrayer par la polygamie.

Un peu plus triviale, il y a cette suggestion de l'activiste koweïtienne Salwa Al-Mutaïri qui suggère l'adoption d'une loi permettant aux Koweïtiennes d'importer des maris de pays musulmans étrangers. Candidate malheureuse aux dernières élections parlementaires, Salwa Al-Mutaïri estime que seule la mise en route de cette ini-

tiative permettra de lutter contre le célibat féminin. «Les Koweïtiennes sont gâtées et ont de fortes personnalités, dit-elle, ce qui les porte à vouloir tout régenter au sein du couple. C'est pour ça qu'il y a des conflits avec les époux koweïtiens et des divorces. C'est pourquoi il n'y a d'autre issue à cette impasse sociale que dans l'achat de maris dociles⁽¹⁾, avec des critères particuliers». Selon ces critères, le mari «doit être bien éduqué, avoir un beau physique et être en forme. Il doit rester modeste, exécuter les volontés et les ordres de son épouse et la dorloter». Tout ceci, ajoute Salwa Al-Mutaïri, doit aboutir à améliorer «la qualité des nouveaux-nés, grâce à l'apport d'époux à la peau blanche. Tout comme je milite pour l'amélioration de l'environnement, je m'engage aussi, par ce biais, à en faire de même pour la prochaine génération de Koweïtiens».

Il y deux semaines, cette dame, décidément pleine d'idées, avait recommandé que l'on permette aux femmes koweïtiennes célibataires ou divorcées d'acheter des esclaves pour leurs besoins sexuels. Ces esclaves seraient, bien sûr, astreints au versement d'une dot qui leur permettrait d'accéder à la couche de leurs maîtresses. Tout ceci, sous couvert de la légalisation du commerce des esclaves-servantes qui seraient «épousables» à volonté, comme à l'époque bénie. Ainsi, la présence de ces esclaves dans les foyers pourrait éviter aux hommes la tentation de tomber dans le péché d'adultère. Tout ceci suppose évidemment l'existence d'un commerce des esclaves, faisant fi de la légalité et des accords internationaux. Comme pour mieux titiller les milieux islamophobes⁽²⁾ en Occident, Salwa Al-Mutaïri estime qu'il serait de bonne guerre d'utiliser des captives, en les faisant venir des pays conquis. En somme, il s'agirait simplement de déclarer la guerre aux impies et de ramener du butin, dont des femmes et des jeunes hommes à peau blanche, pour régénérer la race. Si vous étiez un Occidental, auriez-vous peur de l'Islam après de pareils



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

propos ? Si c'est oui, vous auriez tort et vous vous inquiéteriez en vain. Le discours de la dame esclavagiste s'adresse exclusivement aux Arabes musulmans qui auraient gagné une guerre et fait des prisonniers. Situation tout à fait hypothétique et même absurde puisqu'il est admis et reconnu qu'il y a bien longtemps que les Arabes n'ont pas gagné une guerre, en dehors des quelques massacres qu'ils organisent en circuit fermé.

A. H.

(1) Salwa utilise le terme de «halouine» qui peut désigner à la fois des maris, bien sous tous rapports, que des époux affables, attentionnés et soumis à la volonté des épouses.

(2) Derrière chaque islamophobe, il y a un islamiste exalté ou un musulman qui croit encore que la conquête du Vatican et l'islamisation de l'Europe sont possibles. Pour faire un islamophobe, il faut être deux, et c'est de ce côté-ci du monde qu'il faut chercher ceux qui font la paire.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, devise bien algérienne !

Jean-Pierre Chevènement a quitté l'Algérie.

Ah bon ? Et il est venu quand ?

Je prends cette histoire d'usine Renault à titre d'exemple, juste comme ça. Comme j'aurais pu prendre un tas d'autres exemples du même acabit. Comment expliquer que chez nous, un projet prend ce genre de chemins pour le moins sinueux, bizarres, en zigzags et en virages à vous donner le tournis ? Je n'arrive pas à comprendre cette spécificité algérienne qui fait que, tous les jours, on vous murmure que l'usine de montage de voitures au losange est sur le point de voir le jour, le lendemain, on vous précise que des différends entre les deux parties pourraient retarder la chose, le surlendemain, on vous susurre qu'aucun nuage ne plane au-dessus du doux ciel bleu qui enveloppe Alger et Paris et que Renault a déjà imaginé la maquette de la future usine et acheté les boulons qui serviront à serrer sa structure et sa charpente, le sur-sur-lendemain, on revient vous avertir que des grincements se sont fait entendre, non pas dans la charpente métallique de la future ex-usine de montage de guimbardes, mais bien plutôt dans les couloirs des chancelleries des deux pays, le mois suivant on se re-pointe devant vous avec un sourire large comme une jante 19 pouces et l'on vous jure la main sur la calandre que le prototype de la première Renault montée en Algérie et pour l'Algérie sera exposé dès la semaine prochaine à la Safex avec la possibilité pour les médecins résidents non grévistes de l'acquérir en leasing, et le mois d'après... zut ! Et puis à quoi bon pousser

encore le régime moteur plus loin. Vous l'aurez compris, le propos est à l'étonnement. Mon étonnement de ne pas voir les choses se passer de manière moins alambiquée. Je veux bien que les relations commerciales, économiques, et les relations tout court entre deux pays soient quelque chose de compliqué, mais là, ça frise la perversion ! Si nous voulons un métro ou un tramway pour nos villes, nous subissons ce genre d'atemoiements sans fin. Si nous voulons connecter nos pipelines vers l'Espagne et les pays d'Europe, éclate alors un scandale qui nécessite un arbitrage long et coûteux. Si nous voulons qu'une grande chaîne internationale de distribution alimentaire s'installe chez nous et pourvoie aux besoins de nos ménages, elle vient, s'essaie à un commerce où elle excelle partout ailleurs dans le monde même en Chine, reste quelques mois puis se casse, avouant ne plus s'en sortir en Algérie, et si nous voulons que nos routes et autoroutes soient aux standards mondiaux et construites par des bâtisseurs reconnus, ces derniers viennent, mais alors, les scandales les plus énormes jalonnent très vite le parcours mal bitumé de cette autoroute, les tribunaux s'empressent des affaires liées à ce tronçon routier et, cerise sur le gâteau, nous oublions d'exiger au départ des stations-services et des aires de repos pour accompagner cet ouvrage. N'y a-t-il donc pas un exemple, un contre-exemple ? Un projet annoncé une fois ! Un projet réalisé en une fois ! Un projet livré une fois pour toutes. Et un projet apprécié de nous tous ? Juste un, ya sahbi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



OFFREZ VOUS LA RÉFÉRENCE
CITROËN BERLINGO FIRST

STOCK DISPONIBLE



www.citroen-algerie.com
INFO CLIENT : 021 84 92 94

à partir de
1290 000 DA*



*Taxes véhicules neufs non incluses.